

**CRITIQUE, opéra. LILLE,
Nouveau Siècle, le 5 juillet
2024. PUCCINI : La Bohème,
1896. Nicole Car, Pene Pati,
Magali Simard-Galdès, Thomas
Dolié... ORCHESTRE NATIONAL DE
LILLE, Philharmonia Chorus,
Jeune Chœur des Hauts de
France / Alexandre BLOCH,
direction.**

Dans un dispositif à la fois économe et
poétique [décors animés projetés de
Grégoire Pont], Alexandre Bloch offre une
lecture vivante et même touchante des
amours trop fragiles de Mimi et Rodolfo,
produisant un Puccini à la fois puissant
et détaillé, juste et idéalement
sentimental, misérabiliste et vériste,
grâce à l'Orchestre national de Lille,
généreux en accents et contrastes
nuancés...

Pour son dernier concert comme directeur musical de L'ON LILLE, Alexandre Bloch a vu grand et large, et c'est une production cinématographique qui s'affirme ce soir en particulier pour la tableau parisien du Café Momus (acte II). Une fanfare, un riche chœur d'enfants [et d'adultes : le **Jeune Chœur des Hauts de France** dirigé par **Pascale Dieval-Wils**, et le **Philharmonia Chorus**] participent à cette fresque haute en couleurs et dont l'ampleur des effets, l'expressivité et l'énergie justifient pleinement cette spatialisation qui occupe balcons, circulations de toute la salle du Nouveau Siècle ; l'effet est spectaculaire au sens plein du terme, submergeant littéralement les spectateurs [faisant salle comble] ; il souligne encore la pensée visionnaire d'un Puccini dramaturge et compositeur taillé de fait pour le... cinéma.

**Pour son dernier concert,
Alexandre Bloch réalise
une BOHÈME tendre,
puissante, bouleversante**



La Bohème de Puccini par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch – toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE 2024

Côté solistes, le plateau est plus que convaincant, d'une impeccable homogénéité : les deux couples protagonistes Rodolfo / Mimi et Marcello / Musetta, sont vocalement séduisants avec palmes spéciales pour le Marcello de **Thomas Dolié** [articulation, présence, richesse du timbre bien projeté], qui forme un couple impétueux avec l'évidente Musetta de **Magali Simard Galdès** [timbre clair, idéalement flûté, capricieuse et piquante avec Alcindoro], que l'on avait tant appréciée ici même en Agnès dans l'extraordinaire *Written on skin* de George Benjamin, en janvier dernier [voir [notre reportage vidéo dédié : Written on skin de Benjamin, avec Evan Hugues, Magali Simard-Galdès...](#)].

Très réussis les duos avec Rodolfo, en particulier celui de la Barrière d'enfer de l'acte III [le tableau le plus bouleversant] où **Nicole Car** puis **Pene Pati** exprime chacun le désarroi amoureux, leur souffrance qui loin de les séparer, scellera leur union. Fragiles et intenses jusque dans le final

suspendu qui s'achève dans l'extase [une relecture vériste que Puccini propose en pensant au Tristan und Isolde de Wagner]. L'écriture de l'épisode impressionne tant elle annonce le meilleur du Puccini à venir [par son intensité dramatique et tragique à la fois Tosca et Butterfly].

À ce titre le timbre solaire et la technique si naturelle du ténor samoan **Pene Pati** éblouit précisément dans le duo avec Mimi à la Barrière d'enfer : justesse de phrasés ciselés qui enivre littéralement, jeu sobre et timbre pavarottien, son Rodolfo convainc par sa jeunesse, sa tendresse amoureuse, sa fragilité... D'autant que sa partenaire l'australienne **Nicole Car** affirme vocalement une ardeur, une ferveur vocale, elle aussi douée de somptueux phrasés dans cette articulation si proche du théâtre au début du tableau de la Barrière d'enfer où la malade dépressive, condamnée à une mort prochaine, sans analyser vraiment ce qu'elle pense être l'échec de sa liaison avec Rodolfo, confesse alors à Marcello, tous les ressentiments d'un cœur en souffrance. Le style, l'intensité, les accents d'un abattage textuel maîtrisé, affirment un authentique tempérament destiné aux grands emplois tragiques.



Puis s'affirme tout autant le duo entre Marcello et Rodolfo qui ouvre le dernier tableau [retour aux combles mansardées] : là aussi la magie des deux timbres associés, **Thomas Doliè** et **Pene Pati**, s'impose clairement et offre de réestimer ce passage où c'est à nouveau cette jeunesse de la bohème parisienne qui est portraiturée avec feu et réalisme [la misère s'accroche aux jeunes artistes fauchés].

La sincérité des solistes, la cohésion générale des ensembles éclairent ce qui intéresse manifestement Puccini dans une œuvre puissante qui préfigure les opéras à venir, Tosca [1900], Butterfly [1904] déjà cités ... La force des sentiments, les rebonds de la Psyché, les contrastes voire le vertige émotionnel de situations qui, enchaînées soigneusement par le compositeur, touchent au cœur.

Impliqué, soignant les détails, suractif même et hautement dramatique, **le chef veille à l'équilibre global** surtout dans la mise en place des chœurs chez Momus ; d'autant plus dans

cette configuration atypique où l'Orchestre est placé sur scène [pas de fosse au Nouveau Siècle], et les solistes placés derrière.

Somptueuse soirée lyrique devant un parterre aussi nombreux que finalement transporté. Il est vrai que l'événement qui clôt ainsi l'activité de la saison 23 – 24 de l'Orchestre national de Lille, avait tout pour séduire : c'était l'ultime concert du maestro Alexandre Bloch comme directeur musical de l'Orchestre ; preuve était faite aussi que les « Nuits d'été » ont toute leur légitimité à une période [début d'été] où l'Opéra de Lille a fermé bien que les mélomanes n'aient pas quitté la cité, et restent pourtant encore attentifs aux propositions lyriques.

Un bien beau spectacle en guise d'au-revoir de la part d'**Alexandre Bloch**. En repensant aux réalisations précédentes qu'il a ici même dirigées [les Pêcheurs de Perles de Bizet, Tosca de Puccini, Carmen du même Bizet, sans omettre en janvier dernier, l'inoubliable Written on skin de George Benjamin, ce dernier présent et impliqué au moment des répétitions de l'Orchestre ,...] cette Bohème s'inscrit au nombre des accomplissements majeurs pilotés par Alexandre Bloch à Lille. Bravo maestro !



Nicole CAR et Pene PATI © Ugo Ponte

CRITIQUE, opéra. LILLE, Nouveau Siècle, le 5 juillet 2024.
PUCCINI : La Bohème, 1896. Nicole Car, Pene Pati, Magali Simard-Galdè, Thomas Doliè... ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE,
Philharmonia Chorus, Jeune Chœur des Hauts de France /
Alexandre BLOCH, direction. Toutes les photos © Ugo Ponte

nouvelle saison 2024 – 2025

Retrouvez à la rentrée dès septembre prochain, **la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'ON LILLE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE –**

Lire notre présentation complète, temps forts, concerts dirigés par le nouveau directeur musical JOSHUA WEILERSTEIN :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-nouvelle-saison-2024-2025-joshua-weilerstein-nouveau-directeur-musical-mahler-chostakovitch-schoenberg-ives-rachmaninov/>

[ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2024 – 2025. Joshua Weilerstein, \(nouveau\) directeur musical. Mahler, Chostakovitch, Schoenberg, Ives, Rachmaninov...](#)

LILLE, ON LILLE. PUCCINI : La Bohème, les 4 et 5 juillet 2024 (Festival les Nuits d'été). Nicole Car, Joshua Guerrero... Alexandre Bloch, Grégoire Pont

Jamais en manque d'un nouveau défi pour l'Orchestre National de Lille, et pour son ultime production comme directeur musical, Alexandre Bloch aborde l'opéra de Puccini La Bohème (1896), dont la

**partie orchestrale est, propre aux
ouvrages du compositeur italien,
particulièrement exposée et motrice.**

**C'est à l'orchestre que revient
l'évocation très réaliste du Paris bohème
celui des années 1850 (Murger publie son
roman source en 1851),... Le compositeur
soigne autant la profondeur et la
justesse de chaque situation individuelle
que le souffle des tableaux collectifs,**

... dans une conception spécifique à son génie, littéralement
cinématographique. En cela Puccini a très bien saisi l'esprit
du texte de Murger : ses « Scènes de la Vie de Bohème » sont
moins un roman que des études (à la façon de Balzac),
découpées en séquences, comme les feuilleton d'une série à
paraître dans un quotidien.

OPÉRA RÉALISTE : ETUDES PSYCHOLOGIQUES



Fidèle à lui-même, Puccini
soigne le réalisme quasi
topographique de chaque ACTE
; comme Il le fera dans TOSCA
(5 années plus tard), où
l'action se déroule dans des
lieux bien définis et
immédiatement identifiables
c'est à dire emblématiques de
Rome, le Paris de La Bohème,
s'inspirant du roman originel
d'Henri Murger, s'inscrit

pareillement dans plusieurs sites désormais associés au romantisme misérabiliste parisien. Puccini y inscrit l'action dans les années 1830. Cet esprit bohème aujourd'hui à la mode mais à l'époque de l'action, synonyme de dénuement et de pauvreté. Ainsi dans le sillon tracé par Murger, La bohème est un état social transitoire (ou pas) qui peut déboucher sur la reconnaissance (« l'Académie ») ; sur la maladie (« l'Hôtel-Dieu ») ou la mort (« la Morgue »). Au delà des risques et épreuves encourus, la Bohème est un hymne bouleversant à la jeunesse, fragile mais dans l'espérance. Voire maudite et condamnée car c'est le destin tragique de Mimi qui en fait un opéra certes réaliste mais aussi pathétique.

Charpentes frigorifiques ou mansarde collective et insalubre à Montmartre où vit le poète Rodolfo ; Café Momus près du Louvre où Rodolfo, Marcello le peintre, Schaunard et Colline le philosophe, quatre artistes bohème se retrouvent... le Quartier Latin ; sans omettre la Barrière d'Enfer sous la neige qui est le cadre (glaçant) des amours éprouvées de Rodolfo et Mimi (au 3è tableau), quand Mimi malade de la tuberculose cherche Rodolfo chez Marcello...

Chaque tableau est désormais visuellement inscrit dans l'imaginaire et la musique qui lui est attachée, en exprime la réalité la plus crue : ce réalisme est même au cœur du sujet. L'amour de Rodolfo pour Mimi triomphe à la fin du premier tableau et le sublime duo d'amour qui se termine hors scène (O soave fanciulla...), promis à une inéluctable évaporation, comme si la misère avait raison de tout. Pour contraster avec le couple douloureux principal, Puccini met en miroir celui plus extraverti de Marcello et la riche Musetta Qui même s'il ne cesse de se quereller, se rabiboche toujours. Dans leur cas, l'amour semble inoxydable et plutôt abonné à des péripéties sans fin ...

PUCCINI : LA BOHÈME

Jeudi 4 juillet 2024 – 20h

Vendredi 5 juillet 2024 – 20h

Lille, Nouveau Siècle

AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS

± 2h30 avec entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l'Orchestre National de Lille :**

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/les-nuits-dete-2024/



BREF SYNOPSIS... Paris, par un hiver glacial. Quatre amis sans le sou mènent une vie de bohème où seuls l'amour et l'art réchauffent les cœurs : ceux de Rodolfo et Mimi, de Marcello et Musetta et de leurs compagnons d'infortune.

Proche de la mouvance veriste, Puccini met en musique une histoire universelle où chaque auditeur peut s'identifier aux personnages à la fois ordinaires, tendres, résilients. Amour, humour, amitié... Par sa grande justesse émotionnelle et la séduction de son orchestre, La Bohème est œuvre lyrique inoubliable, avec Tosca, l'opéra le plus joué au monde...

Sous la direction d'Alexandre Bloch, un casting très solide relève les défis d'une partition exceptionnelle, aux côtés des musiciens de l'Orchestre National de Lille, accompagnés du London Philharmonia Chorus et du Jeune Chœur des Hauts-de-France.

Grâce à la création d'un univers visuel original de Grégoire Pont projeté en direct, l'immersion dans le Paris de la Belle époque offre un spectacle immersif, une nouvelle expérience sonore et visuelle à vivre à Lille et nulle part ailleurs.

PUCCINI : La Bohème

Alexandre Bloch, Direction
Grégoire Pont, création visuelle

Nicole Car (Mimi), Soprano
Joshua Guerrero (Rodolfo), Ténor
Magali Simard-Galdès (Musetta), Soprano
Thomas Doliè (Marcello), Baryton
Marc Labonnette (Benoît / Alcindoro), Baryton-basse
Edwin Crossley-Mercer (Colline), Baryton-basse
Abel Zamora (Parpignol), Ténor
Francesco Salvadori (Schaunard), Baryton

Philharmonia Chorus
Jeune Chœur des Hauts-de-France

France Musique. Nicole CAR

chante Hérodiade de Massenet (sam 7 janvier 2023, 20h)

France Musique, sam 7 janv 2023, 20h. **MASSENET : Hérodiade**. **Nicole Car** (Lyon, nov 2022) – Présentée à Lyon et à Paris, cette production convainc grâce à la qualité des interprètes que le dramatisme et le souci du texte de Massenet inspirent particulièrement.

MASSENET ET L'ORIENT BIBLIQUE... La mère, la fille et le Prophète



Massenet serait-il précurseur du style proche oriental et biblique à l'opéra ? Sur les traces de Flaubert (*Herodias*, l'un des « trois Contes », 1877), l'auteur de *Manon* et d'*Esclarmonde*, déduit de la légende sulfureuse, sa propre **Hérodiade** (1881) avant les *Salomé* de **Richard Strauss**

(d'après Oscar Wilde, 1905) puis **Florent Schmitt** et sa « tragédie de *Salomé* » (1907), enfin **Antoine Mariotte** et sa propre *Salomé* (également inspiré de Wilde, 1908). La jeune princesse nubile et sa grâce voluptueuse et sanguinaire a bien stimulé les compositeurs fin de siècle et début XX^e, un moment décisif aussi dans le fosse, où l'orchestre n'a jamais sonné aussi flamboyant et scintillant... / Illustration : *Semiramis de Babylone* par Cesare Saccaggi (1868-1934) – DR. Alors que chez ses successeurs, la Fille d'Hérodiade, *Salomé*, est au centre

de l'action (elle donne son titre aux ouvrages concernés), l'Hérodiade de Massenet interroge plutôt les relations complexes entre Hérodiade et Jean, Hérodiade et sa fille (qui jusqu'à la fin ignore qu'elle est sa mère). Erotique, orientale, l'action de Massenet est aussi psychologique. De quoi nourrir ici une galerie de portraits finement caractérisés.

Extrait de la critique de notre rédacteur envoyé spécial à Lyon (le 25 nov 2022), **Jean-François Lattarico** : ...« **Créé à Bruxelles en décembre 1881**, deux ans plus tard en France à Nantes, puis en 1885 à Lyon, le livret de Millet et Grémont, inspiré de l'un des **Trois contes de Flaubert**, n'atteint pas hélas le même niveau littéraire. Massenet, qui n'a pas encore quarante ans et n'a composé que deux opéras (Don César de Bazan et Le Roi de Lahore), pare en revanche l'intrigue de toute la volupté et la sensualité typiquement orientalisantes qu'il retrouvera avec Esclarmonde et Thaïs. L'orchestration opulente sert d'écrin luxueux à des voix souvent sollicitées dans les registres extrêmes, en particulier pour le rôle du prophète Jean, pour atteindre un souffle dramatique particulièrement efficace.



Les chanteurs réunis à **la salle de l'Auditorium de Lyon**, à l'acoustique généreuse, ont largement relevé le défi de cette partition difficile. **Nicole Car** (photo ci-contre, DR) a toutes les qualités requises de la grande soprano lyrique, doublée d'une présence et d'une parfaite diction. Son timbre lumineux, sans être particulièrement charnu, émerveille et séduit à chaque instant. Dans le

rôle redoutable du prophète Jean, le ténor **Jean-François**

Borras impressionne par son assurance et l'aisance de son ambitus vocal qui jamais ne faillit, du contre-ut au ré grave au 3e acte. Plus impressionnant encore est le Hérode du baryton **Étienne Dupuis**, absolument magistral de bout en bout, rappelant la grande tradition des barytons français d'autrefois qui conjugait un art consommé du phrasé et une musicalité qui jamais ne l'entravait. Timbre puissant, viril et rayonnant, sa prestation restera l'un des grands moments de la soirée. Phanuel est incarné par un **Nicolas Courjal** dramatiquement très investi... (...). Il faut saluer l'extraordinaire direction de **Daniele Rustioni** à la tête de la phalange lyonnaise ; il n'a pas son pareil pour exalter les irisations de l'orchestration massenetienne. Toujours très attentif à l'équilibre des pupitres, les ballets orientalisants, topos obligé du Grand Opéra, semble littéralement revivre sous sa baguette à la fois fougueuse et délicate »...

France Musique, sam 7 janv 2023, 20h / Opéra donné le 25 novembre 2022 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.



Jules Massenet : Hérodiade

Opéra en 4 actes et 7 tableaux sur un livret de Paul Milliet et d'Henri Grémont, inspiré de «Hérodias», l'un des «Trois Contes» de Gustave Flaubert créée le 19 décembre 1881 au théâtre de la Monnaie à Bruxelles

Nicole Car, soprano, Salomé
Jean-François Borras, ténor, Jean
Ekaterina Semenchuk, mezzo-soprano, Hérodiade
Etienne Dupuis, baryton, Hérode

Choeurs de l'Opéra National de Lyon
Orchestre de l'Opéra National de Lyon
Direction : Daniele Rustioni

LIRE la critique complète d'Hérodiade de Massenet avec Nicole Car, par Jean-François Lattarico (Opéra de Lyon, le 2(nov 2022) :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-lyon-le-23-nov-2022-massenet-herodiade-nicole-car-orchestre-de-lopera-national-de-lyon-daniele-rustioni-direction/>

A propos de l'œuvre de Massenet, Hérodiade, lire aussi le dossier Hérodiade par Benito Pelegrin / « Aimer à perdre la tête » :

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-marseille-opera-le-23-mars-2018-massenet-herodiade-1881-v-vanoosten-j-l-pichon/>



Illustration : Hérodias / diade, avec la tête de Iokanaan / Jean-le-Baptiste par Paul Hippolyte Delaroche (Paris, 1797 – 1856) – vers 1843 / DR